

ACCUEIL

LES DOSSIERS DE LOUISE

AGIR LOCAL, PENSER GLOBAL

BOÎTE À IDÉES

CAUSES COMMUNES

CULTURE

ANGLE VIF

CULTURE



► CONSTELLATION

Que le cri du peuple soit celui de la vie !

par Raoul Vaneigem

2007-01-12

" Gare pour le vieux monde le jour où les femmes diront : " C'est assez comme cela ! ". Elles ne lâchent pas, elles ; en elles s'est réfugiée la force, elles ne sont pas usées. Gare aux femmes ! " Louise Michel, Mémoires.

FEMME

1870

Novembre. En plein siège de Paris, Louise Michel est élue présidente du " Comité de vigilance des citoyennes du XVIII^e arrondissement " puis, le 1^{er} décembre, participe à une manifestation de femmes, ce qui lui vaut deux jours d'emprisonnement. En fait, son engagement féministe date des dernières années du Second Empire. D'abord de sa fréquentation de l'École professionnelle de la rue Thévenot, où siège le groupe du " Droit des femmes ", qu'anime l'épouse du Republicain Jules Simon. Ensuite de son adhésion à la " Société démocratique de moralisation, ayant pour but d'aider les ouvrières à vivre par le travail dans le devoir ou à y entrer " : persuadée que " l'aumône dégrade, le travail grandit ", Louise Michel réfute les thèses antiféministes d'un Michelet ou d'un Proudhon pour réclamer l'égalité d'instruction et de salaire. C'est donc logiquement que la Commune la voit s'engager dans " l'Union des femmes pour la défense de Paris et des soins aux blessés ", mais aussi prendre part, les armes à la main, aux combats : " J'espère ", écrit-elle à Théophile Ferré après la Semaine sanglante, " qu'en fait d'opinions sur les femmes, vous n'êtes plus réactionnaire, et que vous leur reconnaissez le droit au péril et à la mort ". Revenue en France après son exil calédonien, elle n'oublia pas cet engagement féministe et fondera la Ligue des femmes, ne cessant de proclamer : " Nous voulons que l'homme regarde sa compagne, non comme une esclave, mais comme une égale ".

Louise Michel n'appartient pas au passé. Comment la commémorer sans la glacer, elle qu'embrasait l'éternel feu passionnel où se forge la vie ?

Certains prétendent l'affubler d'un uniforme de nonne laïque ; ils travestissent en sainteté la générosité dont elle s'auréole, sa solidarité spontanée avec la vie qui revendique sa souveraineté. Ses détracteurs sont précisément ceux-là avec lesquels elle ne se confondra jamais : la tourbe des résignés qui endurent la semaine avec l'espoir d'un improbable dimanche ; la soldatesque des militants s'exaltant de leurs échecs programmés ; le cénacle des clairvoyants intellectuels, fatalistes critiques dont le ressentiment nourrit une tyrannie marchande qu'ils vitupèrent sans même songer à lui opposer le simple désir de vivre.

Louise Michel, c'est le cri du peuple de la vie. Non de ce peuple de morts vivants qui a renié le nom de prolétariat pour n'avoir plus à s'affranchir de sa servitude.

C'est le cri dont la Commune de Paris, écrasée et à jamais invaincue, continue de propager l'écho dans un monde qui n'a d'oreilles que pour la sèbile des actionnaires résonnant dans les temples de l'agiotage.

C'est le cri du courage insensé face à une société où les citoyens, pleins de colère, de bon sens et de lâcheté, tolèrent qu'une poignée d'affairistes - vrais casseurs ignorés, et pour cause, par la politique sécuritaire - razzient, vandalisent, détruisent les services publics, les écoles, les hôpitaux, les transports publics, l'agriculture, la sécurité sociale, la production de biens utiles.

La femme n'est pas le fer de lance de la révolution. La révolution de la vie quotidienne n'a besoin ni de lance ni de fer, elle a besoin d'une prise de conscience.

Nous avons sous-estimé à quel point le mouvement ouvrier, porteur du projet de libération universelle, s'était amputé de sa radicalité en négligeant l'émancipation de la femme ; à quel point il s'est ainsi condamné à régresser dans un passé patriarcal et avait résigné sa puissance au profit d'une bourgeoisie parasitaire.

Cette mainmise du mâle sur une politique d'affranchissement où se perpétuait le privilège de subjuguer la femme a fait de l'émancipation du prolétariat une imposture, une des pires taches de sang intellectuelles dont s'est entaché le siècle qui érigea en libérateurs les Lénine, Staline, Trotsky, Mao, Pol Pot, Castro et autres Ceaucescu.

Il y a plus d'un siècle et demi, Charles Fourier déclarait : " Une civilisation se mesure à la place que la femme y occupe ". Bien qu'un tel critère prête aux relevés géographiques planétaires les couleurs uniformes de la barbarie, l'importance croissante de la femme se mesure aussi à l'hostilité, sournoise ou déclarée, qu'elle suscite, de l'affairisme international qui la " tatcherise " au populisme islamique, évangélique, rabbinique ou athée qui en fait un objet de peur et de haine. Jamais sa nature essentiellement créatrice n'a autant qu'aujourd'hui révélé l'incompatibilité de l'humain avec une économie fondée sur l'exploitation de l'homme par l'homme et la dévastation des ressources

CONSTELLATION

► Louise Michel sous "la danse des bombes" par Jacques Gaucheron

► Louise Michel - Le spectre de mai par Roger Bordier

► Louise Michel et Verlaine par Roger Bordier

► Ecrits et paroles de femmes par Claudine Rey

► Arthur Rimbaud et la Commune de Paris par Yves Prias

► La Commune ou la mort ! par Jean-Michel Platier

► Barricade Peyronnet par Valère Staraselski

► Balle dans la tête par Pierre Drachline

► Viro Major par Victor Hugo

► Charles Camille Saint-Saëns par Véronique Fiszman

► La Commune de Paris à la Bibliothèque historique de la ville de Paris par Pierre Julien

ARCHIVES

Aucune archive pour le moment

naturelles.

Louise Michel offre l'exemple de cette poésie sans laquelle aucune existence n'est authentiquement vécue. Une poésie qui, au jour le jour, enseigne à se battre en propageant la vie et en refusant de donner la mort. Une poésie qui oppose à la conjuration des pires oppressions l'art de se créer une destinée en créant autour de soi des zones affranchies de l'oppression marchande.

La vie l'emporte sur les idées en ce qu'elle est, à sa racine, l'idée qui éradique les idéologies. Cessons de nous abuser sur le prétendu retour des religions. Ce ne sont que les dernières ombres portées d'un passé révolu. L'islam, résidu des dernières économies de type agraire, n'échappera pas au processus de décomposition du christianisme. Il n'est déjà plus qu'une variante archaïque du culte planétaire de l'argent, une carcasse idéologique " servant à des tas de profits ".

À Louise Michel j'aimerais associer la figure trop peu connue de la poétesse persane Tâhereh, dite Qurratu l'Ayn, qui en 1848 ôta publiquement son voile, déclara qu'elle ne le porterait plus jamais et appela les femmes de son pays et du monde entier à se libérer de la tyrannie masculine.

Les bons esprits alarmés par la vogue passagère des colifichets religieux feraient bien de s'en souvenir : celle qui si longtemps fut vouée à n'être qu'une femme au foyer est devenue, dans sa paisible et éclatante lucidité, le foyer de l'émancipation universelle. L'ironie de l'histoire a ses jeux de mots.

À l'heure où les contestataires de l'ordre marchand n'imaginent pas d'autres recours contre la déforestation, la stérilisation des mers, la privatisation de l'État, le clientélisme politique, la dégradation des services publics, le fétichisme de l'argent, qu'une fétide bonne volonté et la complaisante impuissance de l'indignation éthique, les femmes sont peut-être celles qui, avec le plus d'acuité et de courage, axent leur lutte sur une humanité radicale et enseignent à briser ce réflexe de mort, de terreur, de destruction que le capitalisme international instille parmi les peuples au cœur des individus, fussent-ils les plus résolus à combattre.

Quand l'efficacité ne travaille plus qu'au délabrement du monde et de la conscience, il faut la restituer au rêve.

© *Hôtel oasis, pour Louise Michel*, éditions La passe du vent, 2005.